

MIHAILA STAJNOVA

Sur les premières traductions turques de *Robinson Crusoé*

Le livre de *Robinson Crusoé*, la célèbre oeuvre littéraire à sujet aventurier, a été très répandue à l'époque des Lumières.¹ Il a subi un grand nombre de traductions en plusieurs langues sans perdre sa valeur divertissante et cognitive. Sa propagation dans les Balkans commence au XVIII^es. et au début du XIX^es.² (Sont connues également quelques traductions et éditions en langue bulgare réalisées avant la Libération de 1878).³

¹ Watson G. *The Shorter New Cambridge bibliography of English Literature*. Cambr. Univ. Press, 1981, p. 231. (*Robinson Crusoé* a été publié pour la première fois en Angleterre: 1719, 1720, 1622).

² **En grec** (les titres sont en traduction): «Les merveilles du jeune Robinson» (trad. de l'allemand de 1792, Vienne 1819); «T. I-II. Récit d'un père. Dialogues entre écoliers et instituteurs. Robinson sur son île» (trad. de français). Athènes, 1852. V. en détail les traductions grecques: Алексиева А. *Преводните повести и романи от гръцки през втората половина на XIX в. (до Кримската война)*, «Studia balcanica» 8, Sofia, 1974, p. 143; **En serbe**: trad. de l'allemand de A. Lazarević, en 1799: Вуйић Ј. *Млади Робинзон или една нравоучителна повест ко просвешаеного разума и побољшени со серца за младолетну јуноста, прев. с немецког на наш матерни слав.-серб. език розних јазиков сучителем в Пешти*. У Будуму, 1810. 398 с.; *Робинзон на своем острову. Книжница за младеж и любитељ младежи. Преведена съ Немечкога Емилтом Лазѣевом*. На 12-ини. У книгопечатный Правительства Србског у Београду. 1845 године.; **En albanais**: Skendo L., *Robinsoni da Daniel Defoe*, Selanik 1909; ed. 2. Sofia 1912. V. en détail: Соколова, Б. *Албанският възрожденски печат*. С., 1979, п. 180; **En roumain**: La première traduction de l'allemand sous la rédaction de J. Kampé (1817), a été faite par Serdar Vassile Dragić et publiée pour la première fois en 1835 à Jach. Je cite le titre en bulgare. La traduction roumaine est en slavons: *Чудните приключения на един младеж Робинзон Крузо* [*Les aventures merilleuses d'un jeune homme Robinson Crusoé*] en deux parties. Il faut ajouter que les premières traductions grecques ont pour base la rédaction de J. Kampé.

³ *Robinson Crusoé* a été traduit pendant les années 40 du XIX^es. par R. Popolić du grec d'après la rédaction de Kampé. Cette traduction n'a jamais —>

Je m'arrêterai sur l'une des premières traductions turques de *Robinson Crusoé* qui est, en effet, une adaptation de l'original, ainsi que sur quelques autres traductions précoces balkaniques.

Je ne connais que la seconde et la troisième édition osmanlie de la dite oeuvre. Malheureusement, je n'ai pu trouver aucun détail sur la première édition (surtout l'année de sa publication), mais je suppose qu'en ce qui concerne le contenu et le lieu de publication, celle-ci ne diffère pas des deux autres éditions. La seconde édition date de 1867 et l'exemplaire que j'examinerai est conservé au Département de manuscrits orientaux de la Bibliothèque Nationale «Cyrille et Méthode» (cote 02126). Voici le titre entier: «Traduction du récit sur Robinson Crusoé.» Le nom de l'auteur (D. Défoe) et celui du traducteur n'y sont pas indiqués. Dans les traductions et les adaptations précoces en d'autres langues balkaniques (sauf, l'adaptation albanaise de 1909) il n'y a que le nom du traducteur qui y est mentionné.⁴ Malgré cela, on peut supposer que la traduction turque est faite d'après un texte français par le fameux politicien et zéléteur de la culture albanaise S. Frashëri. Celui-ci est connu, surtout, en tant que rédacteur du grand dictionnaire osmanli-français qui ne se distingue pas essentiellement d'une encyclopédie (dans le sens moderne du mot).⁵

Le livre — la seconde édition de la traduction turque — est relié en carton jaune, ornementé avec des entrelace végétaux. Sur le frontispice est écrit: «Traduction du récit de Robinson.» Au milieu, sur la reliure on lit: «Prix 10 grocha.»⁶ Tout au dessous est écrit: «Imprimé et publié par l'imprimerie impériale,» c.-à-d. à Constantinople et sous cette inscription — «seconde édition,» 1283, c.-à-d. 1867.⁷ Sur le dos est mentionné de nouveau le titre du livre et au milieu: «Lieu de vente» et tout au-dessous «magasin de la rue (des libraires)» (il s'agit peut-être de *Sahalar tcharchasâ* du quartier de Bajazet à Constantinople qui existe encore à nos jours). Le livre contient 108 pages, in-8^o. Il n'a pas d'illustrations, ni page de titre. Ceci veut dire que c'est un incunable. La plupart des livres publiés en Turquie jusqu'aux années 20 du XX^e s. sont des incunables.⁸

paru. Première édition: *Чудесиите на Робинсона Крусо*, побългарени от И. Ангреев (Богоров). Цариград, 1849; Seconde éd. de Груев: *Робинзон. Скратена приказка за деца*, Белград 1858, d'après M. Stojanov la traduction est faite d'après une rédaction serbe; Troisième édition: *Робинзон на острова си*, преведено и издалено от П. Р. Славейков, Цариград 1869. V. en détail: Алексиева А. op. cit., 143–145 et la littérature citée dans le dit ouvrage.

⁴ V. N° 2.

⁵ Соколова Б., op. cit., p. 180.

⁶ Sur la valeur du grocha V.: Стайнова М., *Османските библиотеки в Българските земи*, 1982, p. 97.

⁷ *Tercume-i hikâye-i Robinson*, (Istanbul) 1283 (1867). p. 108.

⁸ Sur les incunables en Turquie V. en détail: Alpay M., *Türkçe basma kitapların beşik (inkunabel) devri*, «Sanat Tarihi Yılıgi,» v. 1972–1973, pp. 588–590.

L'introduction commence dès la première page, au dessus est mentionné le titre encadré avec une vignette et avec deux ornements dessinés graphiquement. La nécessité de traduire «ce livre, si utile y est expliqué.» «A part son caractère instructif, il a été traduit et popularisé dans le monde entier, mais pour les musulmans et les habitants de l'Etat ottoman il est resté à l'ombre.» Voilà pourquoi, le traducteur (qui ne mentionne pas expressément son nom) se sent obligé (en écrivant en première personne singulière) de le faire connaître aux sujets du sultan Abdoul Aziz en traduisant le dit livre en osmali. Y est expliqué que l'édition présentée a été adoptée par la censure impériale et que le livre trouvera un bon accueil parmi les lecteurs.

Le contenu de l'introduction ou plutôt les propos «ce livre, si utile... resté à l'ombre» me suggère que l'introduction ne diffère pas de celle de la première édition. Ceci veut dire que c'est une seconde impression en turc de la première publication de *Robinson Crusoé* en Turquie ottomane. Ainsi, cette seconde édition apparaît au temps du gouvernement d'Abdoul Aziz (1861–1876).

Le récit de Robinson commence à la page 3. Les titres des différents chapitres sont en crochets. Le livre contient 22 chapitres, le plus court contenant 7 lignes et le plus long — 23 pages. Ils ont les titres suivants: «Conversation entre Robinson et sa mère», «Rendez-vous de Robinson avec l'un de ses adhérents», «L'embarquement de Robinson», «Second embarquement de Robinson», «Le journal de Robinson», etc. La plupart du texte est présenté sous forme de récit. Au dessous de trois sous-titres le texte est présenté sous forme de dialogue entre Robinson et Vendredi (appelé en turc «Djouma» ce qui veut dire «Vendredi»). Les dialogues sont intitulés: «Quelques questions et réponses de Djouma.» Ce discours direct est à part du récit. Il est présenté comme dans une oeuvre dramaturgique, c.-à-d. les questions et les réponses commencent chaque fois à la ligne, sans tirés ou guimets. Au début de chaque ligne on lit les noms des deux interlocuteurs. Dans les autres traductions — par exemple, dans les adaptations précoces balkaniques déjà citées, le discours direct est présenté à la même manière.

Il est à noter encore d'autres détournements curieux (notions géographiques, personnages qui ont pris part aux aventures de Robinson, etc.) de l'original et de la traduction précoce française, d'après laquelle, comme je le suppose, (le traducteur) S. Frashëri a publié la version turque. Par exemple, je mentionnerai un extrait qui a attiré l'attention de A. Alexiëva, sur la prise de Robinson par les corsaires.

Dans la traduction grecque qui a inspiré P. R. Slavejkov pour la traduction bulgare, Robinson et ses camarades ont été pris par des corsaires turcs, tandis que dans la traduction bulgare les corsaires sont des algériens. Dans la traduction turque leur nationalité n'est pas mentionné expressément. Ils deviennent des esclaves des «hairsizi» en regagnant le côte algérienne. (V. p. 8 de la 3^e édition). En d'autres termes, le traducteur a été encore plus prudent que le traducteur bulgare ayant en vue

les conditions de vie dans l'Empire ottoman et surtout la censure ottomane et son attitude envers les musulmans, en général.⁹

On peut donner encore d'autres exemples pour des changements, suppléments et détournements de l'oeuvre originale de D. Dëfoe, respectivement des traductions et des versions qui ont été la base de *Robinson* turc. Mais ici je n'ai pas pour but de faire l'analyse lexicale, grammaticale ou compositionnelle. Ainsi, je n'ai pas pour but de faire des comparaisons avec les autres versions balkaniques — ceci peut être le but d'un collectif de spécialistes. Je me borne à définir le parallèle entre deux éditions précoces bulgares — la seconde et la troisième qui sont liées, dans une certaine mesure, avec la troisième édition de la traduction turque de 1869 ou, plus précisément, avec l'exemplaire, dont je dispose.

Cet exemplaire fait partie de la bibliothèque privée de Mihail Madjarov. Il est relié avec la grammaire osmanlie de Joachim Grouev qui a paru en 1864.¹⁰ Ce dernier est le traducteur du second *Robinson Crusoé* publié en bulgare. La troisième édition bulgare de P. R. Slavejkov date de 1869 — la même année pendant laquelle a paru la troisième édition de la version turque de la dite oeuvre.

En ce qui concerne le contenu et la composition, la troisième édition osmanlie ne diffère pas de la seconde. Mais on a ajouté des illustrations qui représentent des petites gravures — deux ou trois par page, en tout — 15 gravures. Il est à noter la manière curieuse de présentation et plus spécialement les illustrations du livre: les pages ornées de gravures ont un texte grec devant la pagination. Celle-ci n'est pas en chiffres appelés turcs, comme dans le reste du livre. Elle ne suit pas les pages du texte. Par exemple, chaque inscription avant la numération avec les chiffres appelés arabes indique ΣΕΛΙΣ et les chiffres 3, 22, 29, 55, 59, 105 la suivent. Après la p. 8 (1) du texte est placé l'illustration N° 3, après la p. 56 -l'illustration N° 55, etc. Il est évident que les gravures ont été choisies et réimprimées d'une édition grecque quelconque de *Robinson Crusoé*, parue avant la troisième édition de la version turque. Elles ont été empruntées, peut-être, de l'édition de 1792 ou de l'édition viennoise de 1819, ou, enfin, de l'édition d'Athènes de 1852. Ce type d'illustrations est très fréquent dans les traductions de *Robinson Crusoé* en différentes langues — quoi qu'elles soient précoces, contemporaines ou réimprimées des premières publications en Angleterre.

Le livre qui contient la troisième édition de *Robinson Crusoé* et la grammaire osmanlie de J. Grouev est signé à plusieurs endroits par M. Madjarov et enrichi par ses notes marginales. Sur la première page (l'édition est également dépourvue de page de titre), au-dessus du texte «Introduction du récit de Robinson Crusoé» est écrit: «M.J.M.» (les initiales de Mihail Ivan Madjarov). Sur une dizaine de pages on

⁹ Алексиева А., *Переводната проза от гръцки през Възраждането*. С., БАН, 1988, pp. 200–205.

¹⁰ В. Груев Ј., *Османска граматика*. Цариград 1864, p. 244; La première grammaire osmanlie publiée à Istamboul a paru en 1851.

trouve des notes marginales en crayon. Ce sont des traductions de mots et des expressions turques en bulgare. L'écriture est celle de M a d j a r o v. Sur la page de titre de la grammaire osmanlie est écrit: «Ex libris M. J. Madjarov.» Dans la grammaire il n'y a pas d'autres mentions ou de notes marginales.

Il est évident qu'à part de la grammaire la traduction turque de *Robinson Crusoé* a servi à M. M a d j a r o v de manuel d'osmanli. On pourrait expliquer le choix de cette lecture par le fait que la langue et le style de la littérature traduite sont légers et compréhensibles par rapport à un texte original en osmanli, chargé d'expressions arabes et persanes souvent employées dans la littérature osmanlie. D'autre part, l'intérêt pour cette oeuvre s'avère la seconde cause — celle-là provoquait beaucoup plus la curiosité des jeunes bulgares qui apprenaient le turc obligatoirement par rapport à la littérature orientale en osmanli. Il s'agit des traductions d'arabe; de persan, etc. et des originaux turcs. M. M a d j a r o v mentionne dans ses «Mémoires» que le hodja qui enseignait la langue turque à Plovdiv était un homme très simple et au lieu de faire des leçons il racontait des anecdotes aux élèves.¹¹ De cette façon, il est évident que cet «instituteur» n'a pas pu offrir à ses élèves d'origine non-turque, un autre livre de la littérature osmanlie à un niveau plus élevé.

Mihail Madjarov a appris le turc un peu plus tard au collègue «Robert» à Istamboul, mais en tenant compte aux années de la parution de ces deux oeuvres on peut supposer qu'il les avait achetées au cours de son séjour à Plovdiv¹² en les reliant dans un seul volume. Ceci a été souvent pratiqué dans le but de conserver le papier fin et de mauvaise qualité des couvertures des livres publiés à l'époque dans l'Empire ottoman. Parfois des oeuvres à contenu différent ont été reliées dans le même but, mais dans notre cas, il est évident que la reliure des dites oeuvres en un volume n'est pas une simple coïncidence.

La grammaire osmanlie, rédigé par J. G r o u e v s'avère le premier manuel destiné pour les Bulgares apprenant l'osmanli. A part cela, J. G r o u e v a fait la seconde traduction de R. Grusoé en bulgare. Il est curieux de remarquer que la traduction de P. R. Slavejkov a paru en même temps que la troisième édition osmanlie. En faisant la comparaison entre ces deux traductions ou plutôt versions de cette oeuvre on peut constater qu'elles diffèrent sensiblement l'une de l'autre. Le dit «Скратена приказка» («Récit abrégé») de J. G o u e v comprend uniquement 23 pages, divisé en petits récits intitulés «Вечери» («Soirées»). Au dessous de «Првѣи вечер» («Première soirée») est écrit entre parenthèses «Баща приказва на децата си» («Le père parle à ses enfants»). Le nombre des «soirées» remonte à 30 et chaque récit ne dépasse par les 15 lignes. Le récit de «Робинзон на островът си» («Robinson sur son île») de P. R. Slavejkov est plus ample par rapport à celui de J. G r o u e v, mais sensiblement plus court et différent par rapport à la traduction osmanlie. Il contient 38 chapitres, dont le 32^e s'avère le dialogue entre Vendredi et

¹¹ М а л ж а р о в М., С п о м е н и С., 1968, p. 266.

¹² Ibidem, 267–274, p. 286.

Robinson, présenté de la part de Robinson. Celui-ci manque dans le texte de Grouev. Le dialogue dans l'oeuvre de Slavejkow est présenté à la manière suivante:

Moi:...

Петко (Vendredi):...

Moi:..., etc.

D'ailleurs, cette traduction et ses particularités sont bien analysées par A. Alexiëva.¹³ Je voudrais seulement souligner le fait qu'à part la différence entre ces trois versions — la version turque et les deux bulgares — ayant en vue les causes déjà citées on peut constater que les versions bulgares ont été utilisées pour une connaissance générale du contenu du roman tout en facilitant la lecture en osmanli. En même temps il ne faudrait pas ignorer le fait que la version turque donne une idée plus précise de son contenu, quoi qu'il soit imparfait par rapport à la traduction française. De cette façon, on peut parler d'un rôle intermédiaire de la version turque dans les éditions précoces, de la propagation de la littérature orientale à sujet aventurier de l'époque des Lumières sur le sol balkanique. (Il en est ainsi pour la littérature grecque, serbe, etc. du XIX^e — début du XX^es.).

En conclusion, je citerai quelques mots tirée de l'introduction de la dite grammaire osmanlie de Grouev: «L'une des matières que les Bulgares doivent apprendre s'avère la langue osmanlie. Cette langue leur permettra de connaître les moeurs, les coutûmes et les croyances des musulmans et de pénétrer dans l'esprit des lois de l'Etat ottoman... ainsi, nous pourrions, peut-être, accomplir nos tâches dans la jurisprudence et dans les municipalités et ainsi, nous préparer pour la vie politique...»¹⁴

Il faut ajouter que la langue osmanlie a servi également à la réception de la culture occidentale et surtout de la culture française par les Bulgares et les autres sujets non-turcs du sultan grâce au grand nombre de traductions de la littérature scientifique et des belles-lettres avant la Libération de ces peuples du pouvoir ottoman.

¹³ Алексиева А., *op. cit.*, pp. 200–205.

¹⁴ Груев Ј., *op. cit.*, Предговор, р. 2.